

## **Utilitarisme et anti-utilitarisme dans l'éthique de la libération animale**

**Estiva REUS**

Depuis les années 1970 se développe un « mouvement de libération animale » qui ambitionne de mettre fin aux utilisations que font les humains des autres animaux, au mépris de leurs intérêts et de leur vie, à commencer par la principale d'entre elles : la viande. Des intellectuels ont joué un rôle déterminant dans l'émergence de ce mouvement. L'impulsion est venue d'un philosophe utilitariste, Peter Singer. Rien de surprenant à cela : l'éthique utilitariste conduit directement à l'inclusion de tous les êtres sentants parmi les patients moraux. Quelques années plus tard, surgit avec Tom Regan une approche alternative, dite « Théorie des droits des animaux ». Cette approche est à la fois concurrente de l'utilitarisme et fortement adossée à lui : c'est une tentative pour échapper à des conclusions jugées choquantes ou contre intuitives de l'utilitarisme. À partir de là, la division utilitarisme/droits se présente comme l'une des lignes de partage qui structurent le mouvement animaliste, et cela à l'initiative des tenants des droits, qui se décrivent volontiers comme défenseurs d'une optique plus juste, plus radicale, moins portée à la compromission que le courant d'inspiration utilitariste. Sur le terrain cependant, le mouvement de libération animale est tiré par les buts concrets qu'il se fixe, et on n'observe pas sur ce plan de différences très significatives dont l'explication résiderait dans le recours à des doctrines éthiques distinctes. On doit donc supposer qu'on n'a pas affaire à une « traduction » directe de principes éthiques en guide général de conduite. Des facteurs psychologiques et sociologiques interviennent aussi pour délimiter le programme et l'idéologie d'un mouvement politique.